

# **Un journal d'hygiène et de santé : le Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII \***

par Madeleine FOISIL \*\*

Le Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII, était connu depuis plus de cent ans (édition de 1868) et remarqué à cause du témoignage exceptionnellement riche qu'il apporte sur l'enfance du Roi. La publication intégrale, qui en a été faite en 1989 (1), permet de connaître et de préciser le sens de ce document volumineux, de 11.000 pages manuscrites, tenu quotidiennement, avec une ponctualité exemplaire, pendant vingt-sept ans (1601-1628).

C'est le journal professionnel d'un praticien qui consigne chaque jour ses observations sur l'hygiène et la santé de son patient, afin de prévenir la maladie. La place des notations sur l'hygiène (réveil, sommeil, pouls, température, évacuations, nourriture, composition des repas) est considérable : à partir du jour où le Roi est adulte elles représentent 78 % du Journal. Mais malgré la prévention, malgré la vigilance, la santé du prince subit des altérations : celles du temps de la petite enfance, liées en particulier à la médiocrité des soins du corps, elles atteignent surtout l'épiderme ; maladies d'enfant telle que la rougeole ; malaises chroniques sans gravité qui touchent toute personne : rhumes, maux de tête, d'intestins, d'estomac, mais "il avait l'estomac fragile" remarque le médecin ; grandes maladies : celle de 1616, celle de 1627, dont Héroard est le témoin immédiat ; elles ne font pas encore du Roi un valétudinaire mais montrent déjà la détérioration irréversible de son état. Sur le Roi au lit, malade, sur les malaises dont il souffre, sur les soins qu'il reçoit, Héroard nous donne un descriptif inédit, sans équivalent.

Tel est la description de cet ensemble ponctuel, régulier comme une horloge (je laisse de côté volontairement tous les immenses et multiples autres centres d'intérêt du Journal). Mais à l'intérieur de cette monotonie professionnelle il y a des reliefs, des centres d'intérêt particuliers. J'en présenterai quelques-uns en lecteur naïf, bien conscient que toute une partie de cet aspect du texte n'appartient plus à l'historien seul.

---

\* Communication présentée à la séance du 26 janvier 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 3 Avenue Emile et Armand Massard, 75017 Paris.

Mais j'ajouterai que ce qui frappe celui-ci, qui a bien sûr lu Molière, c'est la clarté, la simplicité du discours du praticien qui ne s'embarrasse pas de jargon latin et de formules pédantes. J'en donnerai un seul exemple : c'est le dialogue entre Thomas Diafoirus et son père :

- *Dico que le pouls de Monsieur est le pouls d'un homme qui ne se porte point bien.*  
- *Bon.* - *Qu'il est diurnuscule, pour ne pas dire dur.* - *Fort bien !* - *Repoussant !* - *Bene !* - *Et même un peu caprisant.* - *Optime !*

Héroard lui, dans une langue légère répète indéfiniment la même formule : "pouls plein, égal, pausé" et lorsqu'il est moins régulier "délié", "un peu viste", "fort hasté".

Aussi brièvement que possible, je présenterai quatre points :

La puériculture ; l'hygiène ; la période 1610-1616 ; les maladies de 1616-1627.

### **Puériculture**

Il faudra attendre la fin du XIXe siècle pour que le terme de puériculture devienne un mot d'usage : voulu par le docteur Alfred Charles Caron qui s'en fit le défenseur malgré le rire et les sarcasmes qu'il provoquait "Nous espérons bien que les susceptibilités de certains anatomistes se dissiperont et qu'ils consentiront à conserver l'expression de puériculture cent fois préférable à celle d'infanticulture ou népogénie, anthropogénie".

Mais si le mot trouve tardivement sa place, s'il faut attendre longtemps pour que la puériculture devienne une science à part, elle est une préoccupation ancienne.

En 1565, Héroard a alors quatorze ans, Simon de Vallembert fait imprimer à Poitiers un ouvrage en cinq livres : *De la manière de nourrir et de gouverner les enfants dès leur naissance*. C'est un texte remarquable et remarqué. Vallembert, nous dit Michel Lelong, dans son étude sur *La Puériculture* (Collection "Que Sais-je") s'est montré un médecin très en avance.

Mais ce que va nous apporter Jean Héroard, une quarantaine d'années plus tard, c'est l'observation clinique, immédiate qu'il nous transmet en direct par toutes ses notations écrites au plus près de la réalité. Avec lui on peut suivre le nourrisson jour après jour, sinon heure après heure : sa nourriture ; son développement : ses dents, sa taille, ses cheveux ; ses aptitudes : premiers pas, premières perceptions, premiers balbutiements.

Le mot *premier* est essentiel à utiliser : il l'est par Héroard dans le texte et s'il n'est pas toujours écrit, il est implicite. Première nourriture, c'est le lait de la nourrice. Soins apportés au choix de celle-ci. On en a essayé deux. C'est la troisième qui est gardée : Marguerite Joron, la grosse Dondon qui deviendra Doundoun dans le langage familier du Dauphin. En outre, on peut percevoir l'évolution diététique "première bouillie 14 octobre 1601 (l'enfant a trois semaines), premier potage au lieu de bouillie 7 décembre 1602 (14 mois), canard, première viande qu'il a mangée 30 janvier 1603 (16 mois) etc..."

Découverte et émoi de l'apparition des deux premières dents le même jour, Héroard nous la fait vivre avec le geste séculaire qui ne trompe pas "La remueuse qui lui mit le doigt en sa bouche... j'ai mis le doigt en sa bouche". C'est le 15 avril 1602, l'enfant a près de sept mois. Soins du médecin à noter toutes les suivantes jusqu'à la 23e le 22 mars 1603.

Premiers pas : c'est le 19 septembre 1602, huit jours avant le premier anniversaire du petit Dauphin, qu'Héroard écrit "commence à cheminer avec fermeté, soutenu sous les bras" ; sept mois après l'enfant voit revenir son cher Mr Eroua qui s'était absenté "Il se prend à courir". En pleine possession de la marche, c'est ainsi qu'il exprime sa joie. Premier des exercices du corps qui sera suivi de beaucoup d'autres, les plus excellents de l'époque pour former un être hardi et résistant. Le corps royal, c'est un des grands sujets du Journal.

Eveil de la petite personnalité, premières perceptions, on peut en saisir merveilleusement certaines à travers Héroard penché sur le berceau du petit enfant : "il reconnaît", "il sourit", "il regarde droit", "il commence à connaître et nommer dans son jargon", "il caquette en son jargon", "Eoua, non, Ago (pour Margot)" ce sont ses premiers mots, toujours minutieusement datés.

Si Héroard a été le puériculteur du petit Louis XIII, il en a été aussi le pédiatre et c'est ainsi qu'une série de notes cliniques nous donne l'état de l'enfant : mauvaises digestions, vomissements, coliques, rhumes mais surtout ces maux de l'épiderme dont la précision réaliste inspire la répulsion : gales, dartres, rougeurs, érysypèles, etc... qui atteignent le nourrisson jusqu'à l'âge de sept mois. Description directe, immédiate qui nous fait voir l'enfant du siècle, qu'il soit prince ou modeste : enfant du manque d'hygiène, de la rareté de l'eau, du manque de soins de propreté.

Tout ce corpus d'informations uniques, inédites, constitue une découverte enthousiasmante pour l'historien des comportements, des mentalités, peut-être aussi pour le professionnel de la puériculture, mais avec des déceptions. Si consciencieuses que soient les notes de Jean Héroard, elles comportent des manques, elles ne répondent pas au schéma serré et méthodique du spécialiste de notre temps. Lacunes personnelles du médecin, puériculteurs et pédiatres peuvent les voir et les dire, mais celles-ci sont liées au document même. Pour la période de 1601 à 1604, le manuscrit autographe a été perdu. La copie qui en a été faite, trop rapide, a supprimé une partie de la précieuse information que le médecin avait porté avec soin sur son registre. Beaucoup de points de suspensions et de etc... en témoignent.

## L'hygiène

Une telle observation est liée à l'hygiène et la santé. C'est la masse, le fondement du Journal ainsi que nous l'avons dit.

"Hugienos, sanus sert à désigner la première des deux parties de la médecine qu'il faut *tenir pour conserver la santé*. Les six choses sont l'air, la matière des aliments et la boisson ; le mouvement, le repos ; le sommeil, la veille, la matière des excréments".

Bien que la définition soit tardive, c'est celle de l'Encyclopédie, le contenu du Journal d'Héroard répond bien à celle-ci. Mais c'est Laurent Joubert, le médecin de Henri III, qui nous donne la définition du rôle du praticien qui nous permet de comprendre le pourquoi du Journal : Il doit connaître son patient, son naturel, sa complexion "comprendre la qualité, la quantité de ses humeurs... son boire, son manger... l'heure et le nombre de ses repas, l'heure du coucher et du lever". Le mal ne doit jamais se mettre dans le corps que le médecin a en garde. On doit le prévenir.

Ces deux énoncés théoriques nous donnent le sens de ce texte de pratique qu'est le Journal. Je ne développerai pas malgré son immense intérêt cet aspect essentiel. Il est

trop considérable pour pouvoir être abordé succinctement. Mais je présenterai ici simplement une question de méthode.

Le Journal manuscrit de Jean Héroard ne comporte pas de tableaux, aucun tableau. Le mode de pensée du temps ne connaissait pas cela. Toute l'information est écrite, chaque jour pendant dix mille jours sous une forme rédigée, répétée, descriptive ; chaque jour constitue un isolat par rapport au précédent, par rapport au suivant. Telle quelle, cette richesse est illisible, inutilisable. Elle ne pouvait être exploitée qu'en étant classée, traitée, synthétisée en tableaux. C'est le sens de l'immense et minutieux et patient travail qu'a accompli Monique Jauffret. Et cela reste intrinsèquement une publication de texte mais dans le choix d'une forme plus adéquate et lisible, et je peux ajouter que grâce à celle-ci nous avons économisé mille à quinze cents pages d'imprimé.

Enorme corpus qui nous permet de connaître de manière précise, concrète et appliquée la surveillance médicale : l'éveil, le lever, le coucher, le sommeil, les repas ; l'état du corps dans ses fonctions naturelles ; le régime alimentaire dans ses aspects les plus variés, dégagés, classés uniquement à partir de la multitude de repas pris par le Dauphin, puis le Roi. Tout cela existe maintenant dans une lisibilité claire et méthodique.

Retentissement et effet de ce régime "prophylactique" de cette alimentation sur l'état du corps, sur l'état de santé, les corrélations restent à étudier et à établir. Inévitablement, malgré la bonne santé, la préservation de celle-ci par la prophylaxie, il y a les inévitables troubles passagers, les malaises, la maladie.

Grâce à la ponctualité d'Héroard, à son pointillisme ponctuel et exact, on peut dresser un bilan des affections aussi bien les plus bénignes que les plus importantes qui ont atteint Louis XIII. Dans le temps qui m'est imparti je voudrais m'arrêter sur quelques aspects particuliers : la période 1610-1616 et les maladies de 1616 et de 1627 qui ont été avec la maladie de Lyon en 1630 de très graves épreuves de santé.

Période 1610-1616, elle me paraît capitale dans la vie du Roi par la série d'épreuves qui l'ont marqué. On peut penser que c'est là, entre les 8 ans et demi et les 15 ans du jeune Louis XIII que s'est fixé un penchant qu'il avait sans doute mais qui a trouvé le terrain de son développement : la mélancolie.

Michel Antoine, le grand historien, a intitulé un de ses ouvrages *Le dur métier de Roi*. Ce titre m'a fasciné pour l'appliquer plus particulièrement à Louis XIII, non seulement pour l'ensemble de ses actions et de son règne mais pour cette période de sa vie semée d'épreuves personnelles liées à sa vie publique mais qui retentissent en profondeur en son for privé :

Louis à huit ans et demi devint roi par la mort de son père Henri IV. Dès le lendemain de cette épreuve familiale et publique, il exerce le rude métier du Roi en une longue journée de devoirs qui ne s'achèvera que tard le soir et dont Jean Héroard seul, nous donne le minutieux déroulement et nous révèle dans celle-ci l'enfant Roi.

Le 15 juin, lorsqu'il vient à la cérémonie de l'eau bénite, il voit son père mort couché sur le grand lit de parade. Image inscrite dans sa mémoire, il aura peur de coucher dans le grand lit du Roi "commande à deux valets de chambre, à l'ung des costés de son lict pendant qu'il s'endormirait. Et il craignait les esprits depuis la mort du Roy".

Epreuve de la mort encore. C'est celle du petit frère Nicolas, le premier duc d'Orléans, qu'il visite deux jours avant son décès le 14 novembre 1611.

Mort encore, c'est celle de Marguerite de Valois pour laquelle il avait une particulière tendresse. Le 10 avril 1615 il la voit sur son lit de mort. Dans la nuit qui suit "éveillé avec frayeur... éveillé plusieurs fois... c'était qu'il avait l'imagination touchée de la cérémonie du jour précédent".

La raison d'Etat impose des séparations déchirantes.. Le 14 août 1611, pour le Roi de dix ans, c'est pour toujours la séparation d'avec le chevalier de Vendôme, le demi-frère bâtard, son compagnon d'enfance, qui part pour Malte. "C'était grand pitié d'ouïr ses plaintes et ses larmes... on ne le pouvait apaiser".

Dur métier de Roi, le 21 octobre 1615 à quatorze ans, le jeune Roi vit un drame affectif d'une exceptionnelle ampleur "Larmes sanglots mêlés avec des baisers et des ambrassades". Le Roi s'en revient tout pleurant chez la Reine... ne pouvant apaiser son deuil de ses larmes". Chagrin de la Raison d'Etat. Elisabeth sa sœur quitte définitivement la France pour l'Espagne dont elle devient la Reine.

Raison d'Etat un mois après, le 21 novembre, le jeune Roi, le cœur encore meurtri sans doute, accueille la petite Infante Anne pour l'épouser. Le 25 novembre le ratage de la nuit de noces est consommé.

A quinze ans le jeune Roi subit la haine de Concini, le harcèlement autoritaire et castrateur de Marie de Médicis sur lequel Héroard ne fait pas de commentaire mais qu'il consigne avec la formule répétée deux, trois, quatre fois par jour pendant des mois "va chez la Reine sa mère".

Telle est, malgré la jeunesse, malgré les activités, malgré l'appétit de vivre d'un jeune prince qui aime les exercices du corps, le lourd bilan des souffrances du cœur.

A la fin de 1616 le Roi tombait gravement malade.

### **Maladies de 1616-1627**

Une vue d'ensemble de tout le Journal d'Héroard montre qu'elles tiennent dans le bulletin de santé de Louis XIII une place de première importance.

Commencée le 1er octobre, avec une phase paroxystique le 31 octobre et un mieux qui apparaît le 14 novembre, suivi d'une longue phase de dépression, la maladie de 1616 dure un mois et demi. Elle se situe dans une période cruciale pour le jeune Roi : la domination écrasante de sa mère, la prise de pouvoir par Concini, son mépris et sa haine. Héroard qui en est le seul et vigilant observateur est alors âgé de 65 ans. Le jeune Roi a 15 ans.

La maladie de 1627 a lieu du 28 juin au 14 août. A partir de cette date commence une convalescence de un mois, au bout de laquelle les médecins qui avaient été appelés à son chevet s'en vont, selon la note du 15 septembre 1627. Elle se situe dans une période difficile de l'histoire du royaume : le siège de la Rochelle mais le Roi a à côté de lui un homme de confiance, un serviteur de l'Etat zélé : Richelieu, qui assure la conduite des affaires. Héroard a alors 76 ans. Louis XIII est près de ses 26 ans.

Je ne tirerai pas de conclusions sur ces épreuves de santé, sur l'identification de ces maladies, mais je voudrais montrer le degré d'attention et d'observation d'Héroard.

1616 : on peut lire l'inquiétude du médecin, la gravité de la maladie dans la dimension de ses notes toujours écrites avec un style court et précis, mais avec un tel détail, un tel volume.

Avant le 31 octobre on a un compte rendu quotidien de 800 à 1.500 signes, j'en ai fait le détail, qui diminue ou augmente suivant la courbe de la maladie. Le 31 octobre, après une nuit et une journée inquiétantes, éclate le drame à 4 heures de l'après-midi "Je l'entends raler, ronfler, je le trouve la bouche en bas contre son bras". Pour lui ouvrir la bouche, le doigt du médecin ne suffit pas, il faut mettre le manche d'un couteau. Le jeune Roi reprend ses sens "Vin, eau de vie, promené, eau de vie toujours promené". La densité des notes quotidiennes monte alors en flèche, 2.320 signes et jusqu'à 4.000 signes les 3 et 4 novembre. Elle restera très élevée jusqu'au 10 novembre. D'heure en heure le médecin tient son registre : sommeil perturbé, troubles intestinaux, vomissements, évacuations, souffrance du ventre, remplissent les pages.

1627, onze ans après, le vieil Héroard a 76 ans. Si l'on avait pu croire que son Journal n'était plus qu'un instrument de routine, le temps de la maladie nous montre sa vigilance, son assiduité. Dans ce temps de "l'horaire bouleversé" rien ne lui échappe des manifestations de la maladie, mais il consigne de manière beaucoup plus brève : la fièvre, le froid et le chaud, les sueurs abondantes qui obligent à de constants changements de linge, les tremblements du corps, l'abattement, l'inquiétude, la thérapeutique des saignées, des bains, et des clystères bien sûr.

Le Roi énergique se guérissait, se relevait. Au lendemain de la maladie de 1616, c'est la préparation du grand acte d'autorité nécessaire, du coup d'Etat, de l'exécution du maréchal d'Ancre, 24 avril 1617. Au lendemain de la maladie de 1627, c'est la longue, dure épreuve physique du siège de la Rochelle mais la réussite de celui-ci.

*En conclusion* je donnerai la parole à un de vos confrères de jadis, le docteur Pierre Mauriac, qui dans son livre *Libres propos sur la médecine* donne le portrait du bon médecin.

"La vie médicale des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles n'est pas toute dans le ridicule et l'odieux que nous a décrit Molière.

La médecine se retrouvait avec ses défauts mais aussi avec sa grandeur qui n'est l'apanage d'aucune époque.

Les moyens d'investigation leur étaient très mesurés, les médecins en arrivaient à un affinement extrême dans la perception et l'interprétation des moindres signes présentés par le malade.

Rien ne leur était indifférent des sensations, des malaises éprouvés par le malade : troubles du sommeil, de l'appétit, énervement, fatigues, vapeurs, douleurs étaient analysés avec une finesse d'observation... On reste confondu par le sens clinique de nos aînés."

Ces observations d'ensemble sur le bon médecin peuvent-elles s'appliquer au médecin, à l'hygiéniste, au praticien de tous les jours qu'a été Jean Héroard, consacré à un unique et grand patient, Louis XIII ?

#### NOTES

- (1) FOISIL M. Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII. Séminaire de Pierre Chaunu. Fayard, Paris, 1989, 2 vol. 3123 p. (Publ. du centre de recherches sur la civilisation de l'Europe moderne)

## SUMMARY

### ***A Diary of hygiene and health : The Diary of Jean Héroard, Louis XIII's physician***

*The Journal of Jean Héroard, physician of Louis XIII, has been known for more than a century. Substantial extracts were published in 1868 and attracted a certain amount of attention because of their extraordinarily rich documentation bearing on the childhood of the future king. The edition of 1989 makes available for the first time the complete text of this monumental opus of 11.000 manuscript pages written day by day with remarkable fastidiousness over the course of 27 years (1601-1628).*

*It is the professional diary of a medical practitioner, containing his daily observations on the hygiene and health of his single patient, with particular emphasis upon preventive medicine; His notes on general hygiene — sleep, waking, pulse, temperature, excretory functions, diet, menu of each meal — occupy a large part of the text, more than three-quarters of the total (78 %) once the king had attained adulthood. Nevertheless, despite all the care and vigilance lavished upon him, the prince's health often gave cause for concern. As an infant he suffered from frequent skin disorders related no doubt to poor habits of personal cleanliness. As a child he had the measles and a full complement of ordinary minor afflictions - colds, headaches, digestive problems - but "his stomach was delicate," noted the doctor. Héroard was in constant attendance during the king's bouts of serious illness in 1617 and 1627 ; although Louis was not yet a valetudinarian, these crises reveal an irreversible deterioration of his health. For a portrait of an ailing king, for a description of his maladies and their treatment, Héroard's Journal is absolutely unique in the annals of medical literature.*

*It now remains for members of the medical profession to analyze in depth the language and the content of Héroard's observations as well as his strengths and weaknesses as a practitioner.*

